

Photo : Steven Draper



MANUEL ROSENTHAL
L'intégrale pour piano
STÉPHANE LEMELIN

ACD2 2587

ATMA Classique

Manuel Rosenthal

(1904-2003)

Huit Bagatelles (1924) [12:05]

- 1 ■ Pastorale [1:20]
- 2 ■ Berceuse [1:28]
- 3 ■ Remember [1:24]
- 4 ■ Le joli jeu [0:57]
- 5 ■ Romance [2:42]
- 6 ■ Rag [1:20]
- 7 ■ Romance [1:53]
- 8 ■ Finale [1:01]

Six Caprices (1926) [16:58]

- 9 ■ Ouverture [2:39]
- 10 ■ Pastorale [3:02]
- 11 ■ Impromptu [4:00]
- 12 ■ Soirée chez le Colonel [2:10]
- 13 ■ Hommage à Debussy [2:28]
- 14 ■ La belle Italienne [2:39]

Sérénade (1927) [12:33]

- 15 ■ Sinfonia [4:23]
- 16 ■ Nocturne [3:54]
- 17 ■ Scherzo [1:45]
- 18 ■ Rondo [2:31]

19 ■ Valse des pêcheurs à la ligne (1929) [2:04]

Les Petits Métiers (1933-34) [17:37]

- 20 ■ Le Maréchal-ferrant [2:02]
- 21 ■ L'Herboriste [1:52]
- 22 ■ Le Montreur de marionnettes [1:51]
- 23 ■ Le Veilleur de nuit [2:31]
- 24 ■ Le Facteur Déodat [1:16]
- 25 ■ Le Barbier [1:16]
- 26 ■ La Marchande d'oublies [2:22]
- 27 ■ Le Rémoleur [0:49]
- 28 ■ La Nounou (*Idylle*) [2:37]
- 29 ■ Le Petit Télégraphiste [1:01]

Stéphane Lemelin

PIANO

Musique adorable, tel est le titre du recueil de réminiscences de Manuel Rosenthal, publié en 1994 par un exubérant nonagénaire dont la carrière s'étale sur la quasi-totalité du vingtième siècle. À travers les souvenirs évoqués dans ce recueil, on discerne le portrait d'un musicien épris du bonheur de faire de la musique, exigeant envers lui-même et les autres, témoin de profonds bouleversements historiques et artistiques, et gourmand du ravissement d'expériences musicales de toutes sortes.

Manuel Rosenthal est né à Paris en 1904. Ayant tôt hérité de la responsabilité de subvenir aux besoins de sa famille, il mène de front des études de violon dans la classe de Jules Boucherit au Conservatoire et les soirées dans les orchestres de cabarets et de boîtes de nuit. À son insu, Boucherit soumet une composition écrite pour un examen de lecture à vue au Conservatoire, la *Sonatine pour deux violons et piano*, au comité de lecture de la Société de musique indépendante, fondée sous l'initiative de Ravel en 1910. L'œuvre est sélectionnée (Nadia Boulanger

avouera plus tard que le comité avait cru qu'elle était de Milhaud!) et créée en 1924. Quelques années plus tard, en 1926, Ravel accordera au jeune compositeur une extraordinaire marque de confiance en l'invitant à devenir son élève. Rosenthal sera un des très rares élèves de Ravel, et ils seront liés d'amitié jusqu'à la mort de ce dernier en 1937. De ses débuts aux Concerts Padeloup en 1928 à la production de *Padmâvatî* d'Albert Roussel à l'opéra Bastille en 1992, en passant par la *Tétralogie* de Wagner à Seattle en 1986 et à la création russe de *Pelléas et Mélisande* en 1987, Rosenthal eut une longue et brillante carrière de chef d'orchestre et fut un ardent défenseur de la musique du vingtième siècle, en particulier celle des compositeurs français. Il s'éteint en 2003 à l'âge de 98 ans.

Comme compositeur, Rosenthal a touché à tous les genres, allant de l'opérette à la musique de chambre. Son œuvre la plus connue est sans doute le ballet *Gaîté parisienne* (1938), sur des airs d'Offenbach. Caractérisée par un néoclassicisme apparenté à celui du Groupe des Six et par l'influence du jazz et de la musique populaire, la musique de Rosenthal se distingue par sa clarté d'écriture et la fraîcheur de son propos. Celle-ci n'exclut toutefois pas une dimension plus profonde : il est également l'auteur de plusieurs ouvrages religieux et son oratorio *Saint François d'Assise* (1936-38) fut une source d'inspiration pour son contemporain Olivier Messiaen. Brillant orchestrateur, sa suite orchestrale *Musique de table* (1941) aurait fait dire au chef d'orchestre suisse Ernest Ansermet : « Je ne savais pas qu'on puisse orchestrer mieux que Ravel. »

Le présent enregistrement contient l'intégrale de ses œuvres pour piano. La production pianistique de Rosenthal s'étale sur une seule décennie, de 1924 à 1934, et met en évidence le mélange de styles musicaux caractéristique de la musique française de l'entre-deux-guerres.

Les *Huit Bagatelles* de 1924 relèvent de l'esprit ludique du Groupe des Six. La première des bagatelles, *Pastorale*, est d'ailleurs dédiée à Darius Milhaud et lui adresse un clin d'œil bitonal. Comme dans la plupart des pièces de ce recueil, Rosenthal privilégie une écriture à deux voix et des contrepoints qui semblent parfois s'ignorer les uns les autres. Après une très douce *Berceuse*, *Remember* (sous-titrée « fantaisie-jazz ») cultive le piquant de la dissonance. *Le joli jeu* rappelle l'esprit des clavecinistes français, alors que la première des deux romances chante avec une souplesse quasi chopinienne. Le *Rag*, dédié à la pianiste brésilienne Magda Tagliaferro est à la fois langoureux et acerbe. Après la seconde *Romance*, plus énigmatique, la dernière bagatelle, *Finale*, presque entièrement à deux voix, conclut le cycle avec brillant.

Écrits deux ans plus tard, les *Six Caprices* (1926) sont bien plus étoffés. Dans son ouvrage consacré à la musique de piano, Guy Sacre a noté la parenté entre cette œuvre et les *Françaises* (1922-25) d'Henri Sauguet ainsi que l'influence des idéaux de simplicité et de spontanéité de l'École d'Arcueil, le cercle de compositeurs rassemblés sous l'égide d'Érik Satie. L'allègre *Ouverture* est un collage de sections contrastées dont l'harmonie diatonique est truffée de fausses notes. L'humour y est au rendez-vous, ainsi que dans la très animée *Soirée chez le Colonel* et dans la dernière pièce du recueil, *La belle italienne*, une pétillante tarentelle. Les trois autres pièces, *Pastorale*, *Impromptu* et *Hommage à Debussy*, font contraste avec leur atmosphère poétique qui se veut parfois sentimentale mais qui ne s'appesantit jamais. L'œuvre est dédiée à Henri Gil-Marchex, pianiste et compositeur qui fut lui aussi lié à Maurice Ravel.

Dans la *Sérénade* de 1927, Rosenthal poursuit une démarche qui va dans le même sens, quoique les morceaux qui composent ce recueil soient généralement plus développés que les *Caprices*. L'assemblage des styles est plutôt disparate : la

Sinfonia, dédiée à son professeur de contrepoint Jean Huré, est un pastiche néo-baroque qui évoque le Stravinski de la même époque; le romantique *Nocturne* est une des plus belles réussites de Rosenthal et ses harmonies quasi fauréennes baignent dans une lumière feutrée; le *Scherzo* « À la mémoire de F. Chopin » a des accents de music-hall, tandis que le morceau de clôture, *Rondo*, est un brillant exemple du néoclassicisme à la mode en France dans les années vingt.

La *Valse des pêcheurs à la ligne* (1929) a été la contribution de Manuel Rosenthal à une collection de *Treize Danses* publiées chez Max Eschig et réunissant des œuvres de Ferroud, Migot, Schulhoff, Tansman, Wiéner, et autres. Deux pages paisibles et statiques.

La dernière œuvre pour piano de Rosenthal, *Les Petits Métiers* (1933-34), est sans doute sa plus réussie. Publiées en deux recueils dédiés à la pianiste Magda Tagliaferro, ces pièces dressent avec humour et bienveillance le portrait de dix personnages. L'écriture pianistique est colorée, et on ne s'étonne pas que Rosenthal ait réalisé une version orchestrale de cette œuvre deux ans plus tard, en 1936. Le compositeur cumule ici les formules musicales qui dépeignent les activités de ses personnages, tels les puissants accords cuivrés qui résonnent comme les lourdes enclumes du *Maréchal-ferrant*, les appoggiatures qui évoquent les rapides coups de ciseau du *Barbier*, la douceur surannée et sucrée des phrases coulantes et des harmonies de la *Marchande d'oublies*, le sifflement de la meule du *Rémouleur* qu'imitent le motif répété de la main droite, et le cliquetis effréné du *Petit télégraphiste* traduit en doubles-croches allant de plus en plus vite et fort. Le tout est un ensemble plein de charme et d'esprit, qui ne cherche certes pas à sonder les profondeurs de l'existence mais qui fait sourire et dont il se dégage un généreux sentiment de bonheur.

STÉPHANE LEMELIN

In 1994 Manuel Rosenthal, an exuberant nonagenarian whose career spanned almost all of the 20th century, published a memoir entitled *Musique adorable* (Sweet Music). In reading what he recalls, one can make out the portrait of a musician who was blissfully happy to be making music, demanding of himself and others, a witness to profound historic and artistic upheavals, and avid for the delights of experiencing all kinds of music.

Manuel Rosenthal was born in Paris in 1904. The responsibility of supporting his family fell on him at an early age; while studying violin in Jules Boucherit's class at the Conservatoire during the day, in the evening he was playing in bands in cabarets and night clubs. Without Rosenthal's knowledge, Boucherit submitted a work by the young composer—the *Sonatine pour deux violons et piano*, written for a sight-reading exam at the Conservatoire—to the selection committee of the Société de musique indépendante, which Ravel and others had founded in 1910. The work was chosen—Nadia Boulanger said

later that the committee believed it was by Milhaud!—and premiered in 1924. Some years later, in 1926, Ravel showed extraordinary faith in the young composer by inviting him to become one of his very few students. The two men remained friends until Ravel died, in 1937. Rosenthal had a long and brilliant conducting career; it lasted from his debut at the Concerts Pasdeloup in 1928, with highlights including a production of Wagner's Ring Cycle in Seattle in 1986 and the Russian premiere of *Pelléas et Mélisande* in 1987, until his last production, Albert Roussel's *Padmâvatî* at the Opéra Bastille in 1992. He was an ardent defender of 20th-century music, and of French composers in particular. He died in 2003 at the age of 98.

As a composer, Rosenthal tackled all genres, from operetta to chamber music. His best-known work is surely the ballet *Gaîté parisienne* (1938), based on tunes by Offenbach. Characterized by a Neoclassicism like that of the *Groupe des Six* and by the influence of jazz and pop, Rosenthal's music is distinguished by its clarity and crispness. He had a serious side too: he wrote several religious works, and his oratorio *Saint François d'Assise* (1936-38) inspired his contemporary Olivier Messiaen. As an orchestrator, he was brilliant. The Swiss conductor Ernest Ansermet, hearing Rosenthal's orchestral suite *Musique de table* (1941), said: "I had no idea one could orchestrate better than Ravel."

This recording contains all of Rosenthal's works for piano. He wrote them during a single decade, from 1924 to 1934, and they feature the mixture of musical styles characteristic of French music in the period between the two world wars.

Huit Bagatelles (1924) carries on in the playful spirit of the *Groupe des Six*. Moreover, the first of the bagatelles, *Pastorale*, is dedicated to Darius Milhaud, one of the Six, and slyly evokes his bitonal music. As in most of the pieces in this collection, Rosenthal favors writing for two voices; in counterpoint, they sometimes seem unaware of each other. After a very soft *Berceuse*, the movement *Remember* (subtitled *fantaisie-jazz*) plays with piquant dissonance. *Le joli jeu* recalls the spirit of the French harpsichordists, while the first of the two *Romances* sings with quasi-Chopinesque fluidity. The *Rag*, dedicated to the Brazilian pianist Magda Tagliaferro, is simultaneously languorous and acerbic. After the second and more enigmatic *Romance*, the last bagatelle, *Finale*, almost entirely in two voices, brings the cycle to a brilliant conclusion.

The *Six Caprices* (1926), written two years later, are meatier. In his book about piano music, Guy Sacre noted the similarity between this work and Henri Sauguet's *Françaises* (1922-25), as well as the influence on it of the Arcueil school, the circle of composers centered around Érik Satie, with their ideals of simplicity and spontaneity. The jaunty *Ouverture* is a collage of contrasted sections whose diatonic harmony is peppered with wrong notes. This is a witty movement, as is the very lively *Soirée chez le Colonel* and the final piece in the collection, *La belle italienne*, a sparkling tarantella. In contrast, the mood of the three other pieces—*Pastorale*, *Impromptu*, and *Hommage à Debussy*—is poetic and sometime sentimental, but never dull. The work is dedicated to Henri Gil-Marchex, a pianist and composer who was also a member of Maurice Ravel's circle.

In the *Sérénade* of 1927, Rosenthal takes a path similar to that of the *Caprices*, though the movements that comprise this collection are generally more developed and the mix of styles more disparate. The *Sinfonia*, dedicated to Jean Huré, Rosenthal's counterpoint professor, is a neoBaroque pastiche not unlike what

Stravinsky was writing at that period. With its quasi-Fauréan harmonies bathed in diffuse light, the Romantic *Nocturne* is one of Rosenthal's most beautiful creations. The *Scherzo "À la mémoire de F. Chopin"* evokes the music-hall, while the closing piece, *Rondo*, is a brilliant example of the neo-Classicism fashionable in France in the '20s.

The *Valse des pêcheurs à la ligne* (The Angler's Waltz, 1929), two peaceful, static pages, was Manuel Rosenthal's contribution to a collection, *Treize Danses*, which was published by Max Eschig and also included works by, among others, Ferroud, Migot, Schulhoff, Tansman, and Wiéner.

Rosenthal's last work for piano, *Les Petits Métiers* (The Small Trades, 1933-34), is his most successful. Published in two collections dedicated to the pianist Magda Tagliaferro, these pieces sketch 10 portraits with kindly humor. The writing for piano is colorful; predictably, Rosenthal made an orchestral version of this work two years later, in 1936. The composer, in this work, employs a variety of musical formulas to depict his subjects' activities: powerful brassy chords resonate like anvil blows in *Maréchal-ferrant* (Blacksmith); appoggiaturas evoke snipping scissors in *Barbier* (Barber); sweet old-fashioned charm flavors the smooth phases and harmonies of *Marchande d'oublies* (Pastry Seller); the repeated right-hand motif in *Rémouleur* (Knife Grinder) imitate the whistling of a grindstone; and the frenzied clickety-clack of the *Petit télégraphiste* (Little Telegraph Operator) comes alive in sixteenth notes that get progressively faster and louder. The piece is full of charm and wit; it does not seek to plumb the meaning of life but rather, with its spirit of generous happiness, it makes us smile.

STÉPHANE LEMELIN

TRANSLATED BY SEAN McCUTCHEON

Stéphane Lemelin

Le pianiste Stéphane Lemelin est bien connu du public canadien et se produit régulièrement aux États-Unis, en Europe et en Asie. Souvent soliste des principaux orchestres canadiens, il est aussi très apprécié en récital et comme partenaire en musique de chambre.

Son répertoire est vaste et montre un goût marqué pour la littérature allemande classique et romantique et une forte affinité pour la musique française, comme en témoignent la vingtaine de titres de sa discographie, qui inclut des œuvres de Fauré, Saint-Saëns, Debussy, Poulenc et Roussel. De plus, Stéphane Lemelin est directeur de la collection « Musique française 1890-1939 : Découvertes » sur le label ATMA Classique, dans laquelle il a enregistré des œuvres de Samazeuilh, Ropartz, Migot, Dupont, Dubois, Rhené-Bâton, Rosenthal, Alder, Lekeu et Vierne.

Lauréat du Concours international Robert Casadesus de Cleveland, il a été boursier de plusieurs organismes nationaux et internationaux, dont notamment du Conseil des Arts du Canada et du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada.

Stéphane Lemelin a étudié avec Yvonne Hubert à Montréal, Karl-Ulrich Schnabel à New York, Leon Fleisher au Peabody Conservatory de Baltimore, et Boris Berman et Claude Frank à la Yale University, où il a reçu un doctorat en musique. Il a enseigné pendant plus de dix ans à l'Université d'Alberta et est depuis 2001 membre du corps professoral de l'École de musique de l'Université d'Ottawa, dont il a été directeur de 2007 à 2012. Pédagogue recherché, il est souvent invité à donner des master classes à travers le monde. Stéphane Lemelin a également été membre du Trio Hochelaga de 2003 à 2012, et est le fondateur et directeur artistique du Prince Edward County Music Festival, en Ontario.

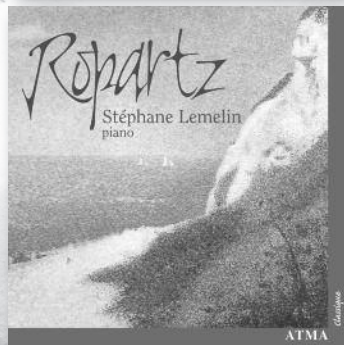
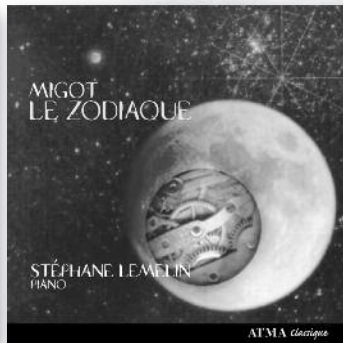
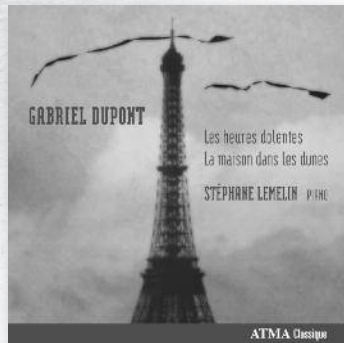
Pianist Stéphane Lemelin is well-known to audiences throughout Canada and regularly performs in the United States, Europe and Asia as soloist and chamber musician.

His repertoire is vast, with a predilection for the German Classical and Romantic literature and a particular affinity for French music, as evidenced by his more than twenty recordings, which include works by Fauré, Saint-Saëns, Debussy, Poulenc and Roussel. Moreover, Stéphane Lemelin is director of the French music series "Découvertes 1890-1939" on the ATMA Classique label, dedicated to the rediscovery of neglected early twentieth-century French repertoire and for which he has recorded works by Samazeuilh, Ropartz, Migot, Dupont, Dubois, Rhené-Bâton, Rosenthal, Alder, Lekeu and others.

A prize-winner of the Robert Casadesus International Competition in Cleveland, he has received many national and international awards and grants, notably from the Canada Council for the Arts and the Social Sciences and Humanities Council of Canada.

Stéphane Lemelin studied with Yvonne Hubert in Montreal, Karl-Ulrich Schnabel in New York, and Leon Fleisher at the Peabody Conservatory. He received the Doctor of Musical Arts degree from Yale University, where he studied with Boris Berman and Claude Frank. He taught at the University of Alberta for more than ten years, and since 2001 has been on the faculty of the School of Music of the University of Ottawa. He served as Director of the School of Music from 2007 to 2012. A dedicated pedagogue, he has been invited to give master classes around the world. Stéphane Lemelin was a member of Trio Hochelaga from 2003 to 2012 and is the founder and Artistic Director of the Prince Edward County Music Festival.

Stéphane Lemelin chez | on ATMA



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Canada Music Fund for this project.

La série « Musique française : Découvertes 1890-1939 » dirigée par le pianiste Stéphane Lemelin présente des œuvres rares au disque et met en lumière tout un pan du paysage musical français du tournant du siècle. Ces enregistrements ont été rendus possibles grâce au Fonds du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).



Directed by pianist Stéphane Lemelin, the series Musique française : Découvertes 1890-1939 presents rarely recorded French music and sheds light on areas of the musical landscape of France during a pivotal era.

These recordings were made possible thanks to funding from the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada.

Réalisation et montage / *Produced and Edited by: Johanne Goyette*
Enregistrement / *Recorded by: Anne-Marie Sylvestre*
Salle François-Bernier, Domaine Forget, Saint-Irénée (Québec), Canada
Octobre 2007 / *October 2007*
Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*
Photo de couverture / *Cover photo: © istockphoto*
Responsable du livret / *Booklet Editor: Michel Ferland*